Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
332ème RÉGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine :
Référence : **VERDUN, IMPRIMERIE H. FRÉMONT,** **1921**	Transcripteur : **Jean-Luc ARNOULD** Date : **Mai 2007**

Ancestramil

332ème RÉGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1914-1918
« Vieille Champagne »

Verdun, Imprimerie H. Frémont, 1921

Du 2 au 10 août 1914, le régiment se mobilise et s'organise à Reims.
Le 11, le 332° régiment d'infanterie accompagné par la foule enthousiaste, quitte Reims pour se porter vers la Belgique par étapes successives, exécutées sous une chaleur accablante.
Le 23 août, au soir, le régiment franchit la frontière et bivouaque entre SARTIAU et BEAUMONT.
Toute la nuit, s'écoulent sur la route de Beaumont les troupes en retraite du 18° Corps d'Armée.
Dans le lointain, de nombreux villages sont en feu.

Le 24 août, le 332e régiment d'infanterie reçoit le baptême du feu ; la 17e compagnie est particulièrement éprouvée par le feu violent des batteries lourdes ennemies.
Au soir, placé à l'arrière-garde du Groupe de Divisions de Réserve, le régiment entraîné par le mouvement de retraite générale se dirige sur BÉRELLES et atteint SAINT HILAIRE SUR HELPE le 25.
Dans la matinée du 25 au 26, l'arrière-garde s'engage avec la cavalerie et des cyclistes ennemis au sud de Saint Hilaire.
Par une marche pénible de nuit, sous une pluie battante, le régiment se porte sur le **GRAND WÉ** où il arrive le 27 à 2 h. 30.
Départ par alerte à 3 h. 30.
Les jours suivants ne seront pas moins pénibles ; sans ravitaillement sur des routes encombrées, sans pause, le mouvement de retraite se poursuit par LE SOURD, NOUVION LE COMTE, PRÉMONTRÉ.
La fatigue est extrême.
La nuit du 31 août au 1er septembre, et cette journée, sont les plus pénibles de la retraite.
La 20e compagnie, commandée par le Capitaine **KLIPFEL** est détachée dans la nuit du 31 pour escorter le P.A. de la Division.
Il convient de relater ici l'épisode héroïque de cette compagnie qui reste 15 jours dans les lignes allemandes, livrant combat plusieurs fois, se cachant le jour dans les bois, marchant la nuit, se nourrissant de betteraves crues.
Grâce à l'énergie et à la foi du Capitaine **KLIPFEL**, grâce à la haute valeur de ses gradés et de ses soldats, la 20e compagnie peut échapper à l'ennemi, franchir les lignes et prendre contact avec l'Armée française au PAVILLON DE CHASSE de BAGATELLE EN ARGONNE.
Pour ces hauts faits, la 20e compagnie fut citée à l'ordre de l'Armée.
C'est une des premières unités françaises qui eût cet honneur.
Le Capitaine **KLIPFEL** fut fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Citation de la 20e Compagnie à l'Ordre de l'Armée

Amestrami

Le Général Commandant la V^e^ Armée cite à l'ordre de l'Armée la 20^e^ Compagnie du 332^e^ Régiment d'Infanterie et son chef le Capitaine **KLIPFEL** :
« Le 31 août 1914 près de Laon, la 20^e^ Compagnie du 332^e^ Régiment d'Infanterie chargée d'escorter un convoi, se trouve séparée par l'ennemi de son corps qu'elle ne pût rejoindre. Pendant 15 jours, cette compagnie traversa les lignes allemandes, marchant et combattant sans cesse. Grâce à l'énergie et à la sagacité du Capitaine **KLIPFEL**, *à la discipline, à l'endurance, au courage de la compagnie toute entière, cette faible troupe est parvenue après des efforts héroïques, à rejoindre l'Armée française le 15 septembre près de SAINTE-MENEHOULD. »*
Signé : **FRANCHET D'ESPEREY**

Le régiment suit le mouvement général de retraite**,** les 2, 3, 5 septembre.
Ce jour, placé en soutien d'une division de cavalerie, il livre un rude combat à COURBOIN.
Les pertes sont sévères.
Mais la retraite doit se poursuivre ; lorsque enfin, le 5, l'ordre du jour du Généralissime prescrit la reprise de l'offensive.
Le 332^e^ est alors aux environs de VILLERS (sic Villiers de nos jours) SAINT GEORGES.
Malgré les fatigues terribles et les privations de la retraite le moral est splendide ; l'ennemi est culbuté et la marche en avant commence.
Presque sans combat le régiment atteint le 12 au soir TRIGNY au nord-ouest de REIMS.
Le lendemain, par LA NEUVILLE, GUIGNICOURT, le 332^e^ doit se porter sur *PROUVAIS.*
Il est avant-garde du G.D.R. A 10 h., le 13, l'avant-garde franchit le canal à LA NEUVILLE et s'empare de 2 automobiles avec des officiers allemands.
A 10 h 30, le 6^e^ bataillon atteint AGUILCOURT où il se déploie pour servir de flanc garde à la colonne. Le 5^e^ bataillon continue sa marche sur PROUVAIS qu'il atteint vers 19 h.
Le 6^e^ bataillon est attaqué avec violence à AGUILCOURT par une infanterie très supérieure en nombre et soutenue par une puissante artillerie.
Le combat est violent, mais le bataillon remplit sa mission. A la nuit, des éléments d'une autre brigade remplacent le 6^e^ bataillon.
Les pertes ont été lourdes.
Le Chef de Bataillon, les Commandants de Compagnie sont blessés, près de 400 hommes sont hors de combat.
Mais le 3^e^ C. A. à l'est et le 18^e^ C. A. n'ayant pu déboucher respectivement de la FERME SAINT HILAIRE et de LA VILLE AU BOIS, la division doit abandonner PROUVAIS par ordre.
Par une marche de flanc sous le feu de l'artillerie ennemie, le régiment se porte sur BERRY AU BAC où il franchit l'Aisne, et sur CORMICY.
Les jours suivants, il se reforme et organise le village.
Les premiers renforts arrivent. La 20^e^ compagnie après son épopée glorieuse rejoint le Corps.

Le 5 octobre, le régiment est embarqué en convoi automobile, et débarque dans la région au sud de **SOISSONS.**
Le 13, il relève dans les tranchées entre VAILLY et SOUPIR l'infanterie anglaise.
La position est difficile ; l'ennemi nous domine, nous sommes accrochés aux pentes, avec derrière nous l'Aisne, dont la vallée est enfilée par le feu du **FORT de CONDÉ,** que tient solidement l'ennemi.
Les ravitaillements sont par suite difficiles, l'arrivée de renforts impossible.
Dans ces tranchées, jusqu'au 29 octobre, le régiment subit un bombardement d'une intensité croissante. Le 29, le bombardement est général et terrible.
Le 30 au matin, l'infanterie ennemie attaque : le 5^e^ bataillon à ROUGE-MAISON repousse plusieurs attaques successives. Le 6^e^ bataillon tient sans fléchir le vallon d'OSTEL.

Amerinfanterie

Notre fusillade cause des pertes très lourdes à l'ennemi. Notre artillerie sur la rive sud de l'Aisne, sans munitions ne peut soutenir notre infanterie.
Au nord de VAILLY, malgré les contre-attaques énergiques le 306e est obligé de fléchir ; le Général Commandant la Brigade donne l'ordre de repli prévu depuis la veille.
Ce mouvement de repli exécuté sous le feu de l'artillerie de tous calibres qui bat avec précision tous les passages sur l'Aisne et le canal, nous cause de lourdes pertes.
Le 30 au soir, le régiment cantonne à LIMÉ où il se reforme les jours suivants.

Le 7 novembre, le régiment relève des fractions du 1er Corps d'Armée dans les tranchées entre VAILLY et CYS.
Pendant de longs mois, ce sera la vie de tranchées avec ses fatigues, ses alertes quotidiennes, sa monotonie, où le bon moral des hommes lutte victorieusement contre la dépression physique et morale.
Fin juin 1915, le Lieutenant-Colonel **SAUVAGE** qui commandait le régiment depuis la mobilisation passe au 144e Régiment d Infanterie et est remplacé à la tête du 332e R.I. par le Lieutenant-Colonel **HINAUX**.

Fin février 1916, le régiment quitte le secteur de l'Aisne et se rend au Camp de CHALONS.
Au commencement du mois d'avril, le régiment est embarqué pour la région de VERDUN.
Le 8 avril, il monte en ligne dans le secteur du Fort de VAUX.
La relève est faite sous un bombardement d'une grande violence.
Le tunnel de TAVANNES restera longtemps présent à la mémoire des troupiers du régiment comme un souvenir des jours les plus pénibles de la guerre.
Une compagnie de mitrailleuses et une compagnie d'infanterie du 6e bataillon sont au Fort de VAUX.
Le 5e bataillon est dans les ouvrages à l'est du Fort.
Le 11 avril, l'ennemi attaque dans la région de l'étang de VAUX.
Le 5e bataillon enraye, vers 17 heures, une violente attaque.
Le soir même, le régiment est relevé sous un bombardement très dense d'obus lacrymogènes.

Il doit aller rejoindre la Division sur la rive gauche de la Meuse.
Le 22 avril, à la nuit, le 332e monte en ligne sur les pentes nord-ouest du MORT-HOMME.
Pendant la relève, un Chef de bataillon est grièvement blessé ; l'aumônier du régiment, M. l'abbé de LACROZE, célèbre par son courage et si sympathique à tous par son aménité est tué aux abris NETER. Jusqu'au 5 mai, les 5e et 6e bataillons restent en ligne.
Entre temps, la 23e compagnie et la C. M. 6 repoussent, le 24, une attaque sur la tranchée LECOINTRE.
La 19e compagnie mise en soutien d'un bataillon voisin au bois de CUMIÈRES, prend part à l'attaque dans cette région et engage un très dur combat à la grenade dans les boyaux et repousse une contre-attaque allemande.
Pendant cette période, le bombardement ennemi, par obus de gros calibre, a été ininterrompu.
Nos hommes l'ont supporté vaillamment dans des tranchées complètement éboulées, sans abri d'aucune sorte. Le ravitaillement, en vivres et munitions, était d'une difficulté extrême.
La souffrance de la soif inapaisée, le marmitage effroyable n'ont pas entamé le moral extraordinaire des poilus.
Le 5e bataillon devait rester en ligne jusqu'au 5 mai.
Une tâche glorieuse lui était dévolue : l'enlèvement de l'ouvrage du Trapèze et de la Guitoune, à la crête du MORT-HOMME et la deuxième tranchée allemande à contre-pente.
La 17e compagnie et 30 grenadiers du 5e bataillon sont chargés de l'attaque.

L'action est foudroyante. Les ouvrages sont enlevés ; une vingtaine de prisonniers sont ramenés et quatre mitrailleuses sont prises.
La C. M. 2. par le feu de ses pièces, interdit toute contre-attaque.
Le 5 mai, le 5e bataillon rejoint le 6e bataillon au bivouac du BOIS BOUCHET où ce dernier se trouvait depuis le 3.
Toutes les nuits sont employées à des travaux dans les secondes lignes sous un bombardement intense.
Le 9 mai, le régiment est au demi-repos à IPPÉCOURT.
Le 22 mai, le régiment se rend au BOIS BOUCHET, à la nuit, on apprend que les Allemands viennent de percer notre front au MORT HOMME.
Le régiment s'engage immédiatement pour contre-attaquer.
Les renseignements sur l'ennemi manquent.
Sous un barrage uniquement d'obus de gros calibre, d'une densité peu commune, les deux bataillons se portent à l'attaque, dépassent la place d'armes de CHATTANCOURT et la ligne 1 bis et sont arrêtés par un feu violent de mitrailleuses et de mousqueterie.
Les hommes se logent dans des trous d'obus et des vestiges de tranchées. La nuit du lendemain est mise à profit pour relier les trous d'obus.
Un nouveau front est constitué.
La journée du 23, comme les journées précédentes, est marquée par un violent bombardement.
L'après-midi, le bombardement redouble d'intensité et atteint des proportions jusqu'alors inconnues.
A 19 heures, une attaque ennemie se déclenche en formation dense.
Prises sous les feux des 19e et 18e compagnies et des mitrailleuses, les forces ennemies tourbillonnent et disparaissent. Simultanément, une autre attaque se dessine sur le 6e bataillon. Cette attaque est menée avec des liquides enflammés, notre extrême gauche fléchit légèrement ; mais, les hommes entraînés par leurs officiers, se jettent en avant à la baïonnette et repoussent l'ennemi qui fuit alors, haché par une section de mitrailleuses qui tire de la place d'armes. Au cours de ces attaques, deux compagnies du 332e, les hommes debout sur la tranchée, baïonnette au canon, sifflaient la *Marseillaise*. Les boches pouvaient venir.

Le 24 mai, le 6e bataillon est relevé, le 5e bataillon reste en deuxième position, il ne rejoint le régiment que le 29.
C'est ainsi, que le 332e régiment d'infanterie s'est couvert de gloire à VERDUN.

Le régiment revient ensuite sur l'Aisne reformé à trois bataillons avec l'appoint d'un bataillon du 306e régiment d'infanterie.
Il devait y tenir la tranchée du CHOLÉRA et de la MIETTE jusqu'au 4 décembre.

Le 6 décembre, le 332e régiment d'infanterie passe à la 42e division d'infanterie où, avec le 94e régiment d'infanterie, les 8e et 16e bataillons de chasseurs à pied, il constitue l'infanterie de cette division.
Le régiment adopte alors le nom de « VIEILLE CHAMPAGNE ».
Composé en majeure partie d'enfants de REIMS, de la MARNE, ce nom est bien symbolique car dans la division d'élite qu'est la 42e division, à côté des alertes chasseurs de SIDI BRAHIM et de RAMSCAPELLE , des Grenadiers de la Garde, le 332e est l'élément pondéré ; les pépères des classes 1897 y voisinent avec les gosses de la classe 1917 et, s'il sait avoir la fougue de ses rivaux en gloire, il est aussi un encaisseur de premier ordre.
Après un court séjour aux tranchées, en Champagne, au BONNET DE L'EVÈQUE, le 332e revient dans la région de l'Aisne où ses bataillons, tout en se préparant à l'offensive attendue, aménagent le terrain d'attaque.

Ancestramil

Le régiment doit attaquer la COURTINE du Roi-de-Saxe, le bois des Consuls.
La tâche est difficile.

Le 16 avril 1917, le régiment tout entier sort de ses parallèles avec un entrain merveilleux.
La Courtine du Roi-de-Saxe, premières lignes et tranchées de dédoublement, la tranchée Verticale, la tranchée des Huns, la tranchée Oblique, le boyau du Camp de César, l'ouvrage 2984 sont enlevés d'un seul élan.
La lutte plus loin est acharnée au bois des Consuls.
La gauche est retardée par des mitrailleuses ennemies dissimulées dans un pylône bétonné ; les canons de 37 du régiment les font taire, le bois des Consuls est débordé, nos grenadiers s'emparent de 3 pièces de 105 et de 2 de 77.
Le régiment s'organise sur les positions conquises ; il ne saurait être question de pousser de l'avant.
La division est en pointe, à droite et à gauche la progression étant moindre.
Vers 16 heures, une contre-attaque se déclenche sur le front du régiment. Nos feux de mitrailleuses la repousse.

Pendant cette journée, 300 prisonniers furent capturés par le régiment, 4 mitrailleuses, 4 lance-bombes enlevés, 2 canons de 77 et 3 de 105 mis hors service.

Le 17 avril, le régiment continue à s'organiser sur ses positions sous un violent bombardement.
Le 18, après une matinée assez calme, un violent bombardement d'obus de gros calibre se déchaîne sur nos lignes.
Vers 15 heures 45, le tir s'allonge.
Une attaque allemande évaluée environ à deux régiments, se déclenche.
Prise sous le feu de nos mitrailleuses, elle ne peut aborder nos lignes malgré deux tentatives successives.
Pendant la première partie du mois de mai, le régiment tient le terrain conquis. La réaction de l'artillerie ennemie est continuelle, les pertes sont lourdes.
Le terrain conquis est intégralement tenu.

Le 18 mai, le 332e partait au repos.
Il venait de se montrer l'égal des meilleurs régiments.
Une belle citation à l'ordre de l'Armée venait enfin récompenser le courage et l'abnégation de tous les officiers et soldats.
Après un court séjour au CAMP DE MAILLY, le 332e régiment d'infanterie passe à l'Armée de Verdun.
Du 27 juin au 14 juillet, il tient les tranchées devant les CHAMBRETTES.
Après un court repos dans la région de BAR LE DUC, le 332e monte en ligne pour l'attaque du 20 Août.
Ce jour-là à VERDUN, la mission de VIEILLE CHAMPAGNE était rude ; placé au pivot de l'attaque, il était la charnière que le boche ne manquerait pas de forcer pour rendre vains les succès vers BEAUMONT et 344.
Deux bataillons doivent attaquer et s'installer solidement sur le terrain ravi aux boches ; le troisième en butte aux feux de toute l'artillerie de la WOÈVRE doit tenir les CAURIÈRES et cadenasser les ravins de FONTENAU et de l'HERMITAGE.
Tous, voltigeurs, grenadiers, mitrailleurs, avaient conscience de cette tâche ingrate, la plus pénible de toutes.
Avec belle humeur, les bataillons montent en ligne.
Les boyaux sont affreux, la boue monte jusqu'aux genoux.

Ancestrami

Mais voilà les obus siffleurs, qui éclatent sans bruit ; c'est compris, on met les masques.
On les gardera trois longues heures, parce que durant 3 heures, le long serpent qui se déroule sera suivi par les tirs qui empoisonnent. Les yeux larmoient, on marche à tâtons dans une nuit sans lune.
Il fallait une dose d'énergie peu commune pour soutenir l'effort d'une pareille marche. Pas un mot chez les hommes. Ils sont résolus, car ils savent où ils vont et ce que l'on attend d'eux. Jusqu'au bout ils montreront la même humeur égale.
A l'heure H, sans un mot, au signal d'une canne levée, tout le monde sort avec un alignement parfait, comme aux répétitions, chaque section prend son échelonnement. A la crête, des mitrailleuses se dévoilent, les balles sifflent, elles viennent de l'est où le boche n'est pas attaqué.
Prendre d'assaut est quelquefois facile, conserver est quelquefois plus dur. La tranchée court sur la pente qui regarde l'ennemi.
L'artillerie peut voir par ses observateurs, et bientôt, le tir devient d'une précision meurtrière.
Il faut tenir quand même ; 4 contre-attaques dans le même jour.
Elles subissent le sort de la plupart des contre-attaques boches. Mais les munitions s'épuisent.
Les caisses de grenades allemandes trouvées dans les abris sont bientôt vides.
Nos hommes tirent la cartouche boche dans les fusils boches.
A 20 heures, les boches ré attaquent pour la 5^{e} fois.
Les munitions sont de plus en plus rares, car la liaison avec l'arrière n'a guère pu se faire de jour.
Un Sous-Lieutenant se bat à coups de canne, les hommes lancent des pierres en guise de grenades. Cependant, nos mitrailleuses veillent et règlent promptement l'affaire.
Le lendemain et les jours suivants furent pareils.
Cependant, il fallait poursuivre le succès, enlever le LAMA, soutenir les camarades de gauche qui vont enlever le bois et le Ravin de la NEUVILLE.
Les 26 et 27 août, VIEILLE CHAMPAGNE, malgré les pertes, la fatigue, veut encore être de la partie ; par sa ténacité, sa vaillance indomptable, défiant sous des marmitages inouïs les attaques les plus puissantes, VIEILLE CHAMPAGNE, tient inviolable, la charnière des CAURIÈRES.

Le 29 août, le R.I. est relevé, et, se rend au repos pour quelques jours dans la Région de BAR LE DUC.
Les unités se reconstituent et reçoivent des renforts en cadres et en hommes.

Au cours d'une revue, les braves qui viennent de se distinguer reçoivent les récompenses méritées par leur bravoure.
Le **Sous-Lieutenant LEMONNIER** dont la bravoure et l'audace sont légendaires reçoit la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le **caporal brancardier DINANT**, qui depuis le début de la campagne se prodigue sans cesse pour relever les blessés et les morts, aux points les plus particulièrement exposés au feu de l'ennemi, reçoit la Médaille Militaire ainsi que le **Sergent LEDUC**, le héros de la Tranchée du CHAUME.
Le 22 septembre, le Colonel, le Drapeau, et sa Garde se rendront à SOUILLY, pour une revue passée par le Roi des Belges, le Président de la République, les Généraux **PÉTAIN, FAYOLLE et GUILLAUMAT**.
A l'occasion de cette revue des officiers et des soldats du régiment reçoivent des décorations belges.

Ancestrami

Le 25 septembre, le 332e est en ligne dans le secteur calme de BONZÉE HAUDIOMONT, des EPARGES, où il restera jusqu'au 6 octobre.
Après un repos consacré à l'instruction intensive dans la région de BOUCQ, où le régiment célèbre avec éclat sa fourragère, le 332e R.I. entre dans le secteur de SAIZERAIS, en ligne entre REMENAUVILLE et FEY en HAYE, dans le secteur célèbre du BOIS LE PRÊTRE.
C'est le secteur type de la guerre de tranchées sans répit où la lutte est acharnée pendant un hiver particulièrement rigoureux.
Le village de REGNÉVILLE (SIC), centre du secteur, est sans cesse écrasé sous les grosses torpilles de cent kilos. Les coups de main français et ennemis se succèdent sans trêve, l'ennemi n'enlève pas un seul prisonnier au 332e et laisse presque chaque fois des cadavres au pied des barrages tenus par nos grenadiers.

Le 21 janvier 1918, au cours d'un coup de main ennemi, le Sergent **COLMAIRE**, un Alsacien qui vient de recevoir la Médaille Militaire depuis quelques jours pour sa brillante conduite depuis le début de la guerre, entame un corps à corps acharné avec un colosse du 5e Bavarois.
Presque étouffé sous l'étreinte du boche**,** COLMAIRE ne parvient à se dégager qu'en vidant son chargeur de pistolet sur le boche qu'il tue.
L'ennemi n'échappe à nos coups de main qu'en se retirant sur ses tranchées de 2e ligne, où, pour l'atteindre, il faudrait exécuter des opérations sortant du cadre des coups de main ordinaires.
Le boche ne pouvant nous atteindre loyalement, monte alors contre nos vaillants soldats une opération avec l'engin le plus infernal peut-être que sa science du mal ait inventé : le « projector à gaz ».

Le 26 janvier à 20 heures 25, subitement de 300 bouches jaillissent 300 minens à gaz de 30 kilogrammes, qui s'abattent mathématiquement à la même seconde sur le village de REGNÉVILLE (SIC).
Le volume du gaz dégagé instantanément est tel que, malgré la rapidité avec laquelle nos hommes, pourtant particulièrement bien entraînés, mettent les masques, tout l'effectif dans la zone où stagnent les gaz à la faveur du brouillard est intoxiqué.
Beaucoup d'hommes meurent immédiatement, les survivants prennent leur poste de combat, les agents de liaison retrouvent des dernières forces pour porter les ordres et compte-rendus de l'héroïque Lieutenant **BOULET.**
L'un d'eux meurt en arrivant au poste de Commandement du Chef de Bataillon, d'autres seront retrouvés morts dans les boyaux.
A 21 heures 25, une seconde rafale aussi intense s'abat sur le P.A..

On ne sait qui doit être le plus admiré, dans cette nuit d'épouvante, ou, du Lieutenant **BOULET,** mort héroïquement ayant attendu à son poste d'être relevé régulièrement malgré ses souffrances, ou des brancardiers et des médecins circulant pour relever les morts et les intoxiqués dans la nappe mortelle, ou des sections alertées se rendant bravement à REGNÉVILLE où une troisième rafale peut s'abattre traîtreusement sans que rien ne la fasse prévoir.
La 21e compagnie et son chef, le Lieutenant **BOULET**, furent cités à l'ordre de l'Armée pour leur belle tenue.
L'officier de renseignements du régiment, le Lieutenant **NAVARRE,** avec une opiniâtreté intelligente et méthodique put arriver à reconstituer le procédé boche.
Ses études patientes des photographies prises par nos avions lui permirent de découvrir d'autres attaques par projectors en préparation et les lance mines ennemis furent, à deux reprises, détruits avant d'avoir pu déverser dans nos lignes leurs gaz mortels.

Ancestramil

Le 8 avril 1918, le régiment est relevé et se rend à LUCEY.
Le 22 avril, il s'embarque à TOUL et est transporté dans la région de BEAUVAIS.
De là, il gagne PROUZEL, près d'AMIENS et est engagé le 7 mai à l'est du bois de GENTELLES, au bois de HANGAR(SIC) en SANTERRE.
C'est le point limite où vient d'expirer la grande ruée allemande du printemps.
Pas de tranchées pour aller en première ligne, il faut traverser le vaste plateau de CACHY dominé par les observatoires ennemis de MARCELCAVE.
L'artillerie allemande fouille les quelques ravins qui échappent aux vues de ses observateurs et fait un usage intensif des obus à gaz.
Jusqu'au 30 mai, le R. I. organisera le secteur ; les tranchées, les boyaux, les réseaux de fil de fer, ont été commencés et sont en bonne voie, lorsque le 332e glisse vers l'est et va occuper le secteur entre LUCE et AVRE (il s'agit de 2 ruisseaux), où les communiqués signalent quotidiennement une lutte d'artillerie intense.
VIEILLE CHAMPAGNE ne faiblit pas, et, pendant deux mois, ce sera la vie de secteur dans un terrain non aménagé, où les coups de main se succèdent sans répit.
L'ennemi ne nous enlève pas un seul prisonnier et nous conquérons les tranchées de l'ELBE, de NASSAU, de COLOGNE, d'ESSEN.
Le 8 août à 4 heures 45, le régiment s'élance à l'attaque, sans préparation d'artillerie, avec un entrain admirable.
Le barrage d'artillerie ennemi est rapidement franchi, les longues colonnes de prisonniers refluent vers nos lignes. Le 4e bataillon enlève le village de MÉZIÈRES.
Derrière le régiment se silhouette le bois de MOREUIL qui semblait encore la veille nous défier de sa masse impénétrable.
L'objectif final est FRESNOYE-EN-CHAUSSÉE (SIC), à 12 kilomètres de la base de départ.
Pour arriver à distance d'assaut du village, il faut traverser un vaste plateau sans aucun repli de terrain pour protéger des vues ou pour défiler des feux d'infanterie.
Comme à la manœuvre, les bataillons se déploient malgré les fatigues d'une matinée de combat et la chaleur torride.
Bientôt l'artillerie ennemie ouvre un feu terrible et précis sur nos vagues à découvert. Celles-ci progressent, néanmoins, rapidement jusqu'à 500 mètres du village, mais sont alors clouées au sol par des feux intenses de mitrailleuses qui balayent tout le plateau et nous causent des pertes sanglantes.
L'élan de nos hommes est cependant magnifique, leur bravoure arrache les cris d'admiration des Canadiens qui combattent à notre gauche.
A 19 heures 30, avec l'aide de 12 chars légers d'assaut, l'attaque reprend.
Le 6e bataillon se précipite dans le village et entame un long combat de rues qui va se poursuivre dans la nuit jusqu'à 23 heures.

Nous sommes maîtres du village, nos avant-postes sont portés au-delà de sa lisière est.
Progression de 12 kilomètres, 2 villages reconquis, 300 prisonniers, une cinquantaine de mitrailleuses, une soixantaine de mortiers de tranchée, 2 canons de 150 longs d'un modèle des plus récents, 2 pièces de 210, tel fut le butin du régiment.
Une fois encore VIEILLE CHAMPAGNE n'avait pas failli à sa réputation, elle avait accompli en entier le programme qui lui était fixé.

Le 10, le 332e est dépassé par les troupes chargées d'exploiter le succès, et après diverses étapes à MAILLY RAINENAL (SIC AU LIEU DE RAINEVAL) et SULLY, est embarqué le 25 août pour la région de Nancy.
VIEILLE CHAMPAGNE entre dans le secteur de BOUXIÈRES AUX CHÊNES, le 31 août.

Le secteur est calme, la SEILLE débordée nous sépare de l'ennemi. Nos patrouilles n'hésitent pas à traverser les larges bancs d'eau pour attaquer les postes ennemis.
Mais le séjour à proximité de la capitale lorraine sera de courte durée.

Le Maréchal Commandant en Chef a déclenché l'offensive générale.
Le 332e R. I. est appelé à donner l'un des derniers coups de boutoir qui doivent faire demander grâce à l'ennemi.
Transporté en camion en Champagne, le régiment traverse, le 31 octobre, l'AISNE débordée à VOUZIERS. L'ennemi a pressenti notre attaque, il bombarde VOUZIERS qui est en feu et les passerelles précaires établies par le Génie.
A 5 heures 45, l'attaque des massifs de l'Argonne se déclenche, les premières vagues sont clouées au sol par les mitrailleuses ennemies, non détruites par la préparation d'artillerie, mais après plusieurs tentatives infructueuses, nous atteignons en fin de journée la ferme CHAMIOT, le ruisseau de CHALON, enlevons des nids de mitrailleuses, et faisons des prisonniers.
Au cours de cette journée, le régiment a fait preuve, malgré les pertes vives, d'un mordant et d'une ténacité remarquables, forçant l'ennemi à la retraite par une pression continue.
Le lendemain, le 332e étayant toute l'attaque de la 42e Division reprend sa marche victorieuse à travers des bois touffus et dans une région sans communications ; La CROIX AU BOIS**,** ce défilé historique, est enlevé dans la nuit du 2 au 3 novembre, la porte de la Victoire est forcée !
Le 3, les villages de TOGES et BELLEVILLE SUR BAR sont pris.
La 42e Division passe en deuxième ligne.
Elle allait de nouveau prendre part à la grande offensive de l'Armée de MANGIN, dans la région de NANCY, quand l'Armistice surprit le régiment en marche vers l'est.

Par étapes, le 332e se dirige vers le Palatinat où en Décembre et Janvier, il recueille les fruits de sa victoire.
Mais ce séjour en pays ennemi est de courte durée.
Une épreuve de trois mois l'attendait à VERDUN, avant que la rigueur d'une décision du Grand Quartier Général ne rayât de l'Armée Française, le 30 Avril à minuit, VIEILLE CHAMPAGNE, ce beau régiment à la fourragère jaune et aux cinq citations.

Les larmes aux yeux le Colonel **HINAUX** lui adressa, dans la caserne en ruines de JARDIN FONTAINE, ces adieux qui résument la carrière glorieuse du 332e :
« Ce n'est pas sans une profonde émotion que je quitte ce régiment que, depuis bientôt quatre ans, j'ai « conduit à la peine et à l'honneur, que je vous quitte vous tous qui ne m'avez jamais donné que des « satisfactions.
« Mais VIEILLE CHAMPAGNE ne disparaît pas tout à fait ! Non.
« Il reste son Drapeau avec ses cinq citations et sa fourragère qui atteste notre vaillance ; il reste les « tombes de nos morts que je salue bien bas, qui ont été la rançon de nos gloires et dont les croix dressées sur les « champs de Lorraine, de Champagne et de Picardie, prouvent que notre bravoure pouvait aller jusqu'au « sacrifice ; il reste les noms des combats qu'on inscrira un jour dans les plis du drapeau : ***AGUILCOURT, VAILLY, « LE MORT- HOMME, BERRY AU BAC, LES CAURIÈRES, REGNÉVILLE****(SIC),* ***FRESNOIS****(SIC)* ***EN SANTERRE, VOUZIERS,*** *qui ont « valu à la France la Victoire.*
« Il restera les souvenirs de tout un passé glorieux. Souvenirs qui élèvent l'âme et enfantent les vertus ; « c'est grâce à eux que vous porterez dans la belle division qui va vous recevoir (la 40e) vos traditions d'honneur, « de discipline et de dévouement, qui ont fait notre force ; c'est en les prenant comme guide que vous suivrez « toujours la route du devoir, quand la

paix définitive vous aura rendu à vos foyers et que devenus bons citoyens « après avoir été bons soldats vous entendrez dire avec fierté autour de vous : il était du 332e ! »
1er Mai 1919.

CITATIONS DU 332ème RÉGIMENT D'INFANTERIE

Extrait de l'Ordre Général n° 237 de la Ve Armée du 1er Juin 1917

Le Général Commandant la Ve Armée cite à l'Ordre de l'Armée le 332e R.I.
*« Sous l'énergique impulsion de son Chef, le **Lieutenant-Colonel HINAUX**, a, le 16 avril 1917, pris successivement et au prix de pertes sanglantes, quatre lignes de tranchées, fait de nombreux prisonniers, s'est emparé de plusieurs mitrailleuses, a mis hors service trois pièces de 105 après en avoir tué les servants.*
Le 18 avril 1917, après s'être fortement organisé sur les positions atteintes, a repoussé toutes les attaques ennemies, malgré un bombardement d'une extrême violence qui a bouleversé ses premières lignes, a maintenu intégralement le terrain conquis. »

Extrait de l'Ordre Général de la IIe Armée, n° 900, du 20 septembre 1917

*« Pendant la période du 20 au 26 août 1917, a fait preuve sous les ordres du **Lieutenant-Colonel HINAUX** des plus belles qualités de ténacité et d'abnégation. Chargé de tenir les positions sur lesquelles devaient s'étayer les attaques de la Division, a accompli sa mission avec un esprit de sacrifice au dessus de tout éloge, s'emparant sans coup férir des positions ennemies qui lui avaient été données comme objectif et s'y installant solidement. Soumis à un bombardement continuel d'obus de gros calibre et asphyxiants et à des rafales incessantes de mitrailleuses, a néanmoins réussi à appuyer l'offensive de la Division par des attaques partielles et a repoussé de nombreuses et violentes contre-attaques ennemies, faisant preuve en toutes circonstances d'un moral inébranlable, malgré de lourdes pertes, a fait 100 prisonniers au cours de cette période, conquis 7 mitrailleuses et canons de tranchées. »*

Extrait de l'Ordre 52 F du G. Q. G. du 18 septembre1917

*« Le Général Commandant en Chef décide que le 332e R. I. qui a obtenu deux citations à l'Ordre de l'Armée par sa brillante conduite devant l'ennemi aura droit au port de **la Fourragère aux couleurs du** ruban de la Croix de guerre. »*

Extrait de l'Ordre Général du G. Q. G. n° 2044 du 30 septembre 1918

Le Général Commandant en Chef cite à l'Ordre de l'Armée le 332e R. I. avec les motifs suivants :

*« Régiment d'élite. Malgré un long séjour en secteur, a conservé grâce aux efforts persévérants et à l'ascendant moral de son Chef le **Colonel HINAUX**, ses qualités manœuvrières et son brillant esprit offensif. A pris part le 8 août 1918, à une attaque de la Division, a atteint tous ses objectifs, enlevant de haute lutte les solides points d'appuis où l'ennemi se cramponnait désespérément, progressant dans les positions ennemies de plus de 9 kilomètres, participant à la prise de 2035 prisonniers, dont 65 officiers, 70 pièces d'artillerie de tous calibres, plus de 200 mitrailleuses lourdes et légères et d'un matériel de guerre important. »*

Extrait de l'Ordre de la IVe Armée du 12 janvier 1919

Archives Hinaux

Le Général Commandant la IV^e^ Armée cite à l'ordre de l'Armée les unités ci-après : 332^e^ Régiment d'Infanterie.

« Magnifique régiment qui, sous les ordres du ***Colonel HINAUX****, a vigoureusement contribué, les 1, 2, et 3 novembre 1918, à chasser l'ennemi de l'Argonne. A, pendant ces trois journées, attaqué avec une opiniâtreté inlassable un ennemi fortement organisé. Par l'habileté de ses manœuvres et la vigueur de ses ripostes, a brisé toutes les résistances et dispersé toutes les contre-attaques.*
Au cours d'une progression de plus de 8 kilomètres dans un terrain réputé par sa difficulté a capturé près de 200 prisonniers, de nombreuses mitrailleuses, une batterie de 150 et un matériel de guerre important. »

Extrait de l'Ordre n° 145 F du G. Q. G. du 12 janvier 1919

Par application des prescriptions de la circulaire n° 2156 D du 22 février 1918, le Maréchal de France Commandant en Chef les Armées françaises de l'Est a décidé que les unités ci-dessous auront droit au port de la *Fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille Militaire :*

332^E^ RÉGIMENT D'INFANTERIE

Cette unité a obtenu quatre citations à l'Ordre de l'Armée pour sa brillante conduite au cours de la campagne.

Ordre général n° 800 A du 12 janvier 1919

Le Général Commandant le 32^e^ Corps d'Armée cite à l'Ordre du Corps d'Armée :

42^e^ Division d'Infanterie (332^e^ Rég. d'Inf.)

« *Sous les ordres du* ***Général VERREAUX****, la 42^e^ Division prend part de façon glorieuse aux combats de PIERREFONT et de HOUILLONPONT en août 1914.*
Quelques jours plus tard, sous le commandement du ***Général GROSSETTI*** *prend aux Marais de SAINT GOND une part prépondérante à la Victoire de la MARNE.*
Transportée en BELGIQUE, elle lutte pied à pied sur l'YSER d'abord, puis, sous les ordres du ***Général DUCHENE****, devant YPRES****.***
« En janvier 1915, elle commence en ARGONNE un combat de tous les instants. Sous les ordres du ***Général DEVILLE****, elle s'illustre à SAINT HUBERT à BAGATELLE. (SIC)*
« De mars à mai 1916, avec une énergie farouche, elle défend son ancienne garnison de VERDUN, enrayant au MORT HOMME les deux formidables attaques du 8 avril et du 21 mai.
« Aussi ardente dans l'attaque que tenace dans la défense, elle pénètre en avril 1917, devant BERRY AU BAC, dans les organisations ennemies y faisant de nombreux prisonniers et capturant un matériel de guerre considérable, enlève le bois des FOSSES en août 1917 ; prend le 8 août 1918 une part décisive à l'attaque de la 1^re^ Armée s'emparant de villages, de prisonniers, de canons, de mitrailleuses, progressant d'un seul bond de 9 kilomètres de profondeur.
« *Enfin le 1^er^ novembre, sous les ordres du* ***Général BARESCUT****, elle attaque à l'est de VOUZIERS, oblige par son énergie l'ennemi à engager contre elle ses dernières réserves et contribue pour une part glorieuse à la libération de* ***l'ARGONNE****. »*

****

Archives familiales